



en 1924. Les indigènes représentent 36 % des effectifs totaux en 1930, et l'Empire apparaît dès lors comme un réservoir de troupes face au Reich (général Bühner, 1938). La conscription est appliquée en Afrique noire.

En 1939 - 1940, la mobilisation des esprits s'appuie sur la " Gazette du Tirailleur ", et plus de 110.000 soldats sont recrutés en A.O.F., ainsi que 13.000 en A.E.F., mais une partie est renvoyée dans ses foyers, faute de moyens pour les loger, les vêtir, les armer et les enca-drer. Après l'armistice, près de 100.000 tirailleurs sont démobilisés. En 1943, le retour de l'Afrique française dans la guerre amènera la mobilisation de plus de 80.000 hommes.

La spécificité de ces unités apparaît dans les statuts des recrues : " originaires " (citoyens des quatre vieilles communes du Sénégal), " évolués " (lettrés) et sujets français, leur uniforme - toile kaki, chéchia et ceinture rouges -, leur alimentation (couscous au mouton ou au bœuf, riz, noix de cola, mais pas d'alcool qui entraîne des désordres), leurs casernements, différents pour les marsouins et les Africains. Les cadres écrivent les lettres des soldats, organisent des fêtes, facilitent les cultes chrétien, musulman, animiste ou fétichiste. Ils considèrent les Noirs comme de grands enfants, qu'il faut commander avec justice, fermeté et bienveillance. Leurs relations avec les civils sont meilleures au Levant qu'en A.F.N. où ils répriment l'émeute de Fès en 1944 et la révolte du Nord - Constantinien en 1945. Les autorités se méfient de leurs instincts sexuels, thème de la propagande allemande sur la " Honte noire " en Rhénanie occupée. En fait, les cas de viols sont rares, sauf à l'île d'Elbe et en Angleterre (1944). Quant aux unions entre Françaises et Africains, l'autorité militaire leur refuse son consentement, afin de ne pas entamer le prestige du colonisateur.

Entre Allemands et Noirs, c'est la haine qui domine. Déjà accusés en 14 - 18 de couper les têtes ou les oreilles des " Boches ", les tirailleurs sont l'objet d'une intense campagne en 1920 - 1930, relayée par Hitler qui accuse la France " guidée par les Juifs ", " Etat mulâtre " d'amener les Noirs sur le Rhin pour souiller le sang des femmes aryennes. En 1940 comme en 1945, Goebbels et sa propagande reprennent cette antienne. Le journal de la SS compare les Africains aux gorilles. Du côté français, on insiste sur la fidélité des indigènes à la France civilisatrice et sur les atrocités des " barbares " allemands en Pologne. Aussi les combats entre coloniaux et soldats allemands sont-ils d'une rare férocité, les tirailleurs à court de munitions n'hésitant pas à empoigner leur coupe-coupe. Plusieurs centaines d'Africains sont massacrés par la Heer et les SS, ainsi à Chasselay (Rhône).

Le capitaine gabonais Charles N' Tchoredé est abattu à Airaines (Somme). Cela dit, des tirailleurs ont, en 1940 et en 1944, porté des colliers d'oreilles en guise de trophées.

L'instruction et l'emploi des Sénégalais ont été définis dans deux manuels parus en 1923 et en 1929, inspirés par Mangin. Peu d'entre eux parlent français. En 1943, en A.F.N., ils apprennent les méthodes américaines et la guerre amphibie. Des 8 D.I.C. de 1940, on passe à une seule, la 9e, faute de cadres et de spécialistes aux normes américaines. La 1ère D.M.I., ex - 1ère D.F.L., compte 6.000 tirailleurs venus surtout d'A.E.F., équipés à l'anglaise. Ils sont considérés comme une troupe de choc.

Longtemps ignorée, la captivité des soldats coloniaux a fait l'objet de travaux récents. Ils restent en France, dans des " Frontstalags ", les Allemands leur refusant l'accès du sol germanique. En fait, des Noirs se retrouvent outre-Rhin où ils sont maltraités, parfois tués. En 1941, 68.850 prisonniers indigènes, dont 15.777 Sénégalais, peuplent 21 camps en France. Nourris en général convenablement, ils souffrent de l'éloignement de leur famille, du froid, de l'humidité et des maladies (pneumonie, tuberculose). A Saint Médard-en-Jalles (Gironde), des médecins allemands étudient la tuberculose sur des Noirs, et un anthropologue viennois prend les mensurations des captifs pour la fallacieuse " science raciale " nazie. La propagande allemande auprès des Nord-Africains n'a guère de succès chez les Sénégalais, sensibles en revanche à l'aide et au soutien moral apportés par les métropolitains des associations " Les Amitiés africaines " et " Les Troupes noires ". Certains réussissent à s'évader, d'autres passent au maquis en 1944.

En Septembre 1944, le " blanchiment " des unités noires de l'Armée B est décidé en raison du climat de l'Est (froid, neige, gel) et du mauvais moral des soldats. Ils sont relevés par 137.000 F.F.I. et sont envoyés dans le Midi avant de retourner en Afrique. Le rapatriement est malaisé et des incidents graves éclatent à Hyères, Sète, Morlaix, Versailles et Fréjus. Le 1er Décembre 1944, au camp de Tiaroye, près de Dakar, le général Dagnan fait tirer sur des mutins et 35 sont tués. Si les autorités craignent une mise en cause de la souveraineté française, les soldats, eux, demandent l'égalité de traitement avec les militaires européens. Le retour au pays n'est pas facile, certains connaissent la misère. Tandis que la question de la " cristallisation " des pensions est évoquée par les médias dans les années 1990, le Tata de Chasselay, dû à l'initiative de Jean Marchiani en 1942, continue à symboliser la fraternité du sang versé pour la France.

Ce livre, qui comporte huit pages en couleurs, des notes, les sources, la bibliographie et un index, fait honneur à son auteur, officier et historien. Il faut le lire.

CFHM *Histoire Militaire et stratégies comparées. Lettre d'information de la Commission Française d'Histoire Militaire (CFHM).* Château de Vincennes, Tour du Diable, Avenue de Paris, 94306 Vincennes Cedex.

Courriels : jose_maigre@yahoo.fr - jn.corvisier@wanadoo.fr

Directeur de publication : Général Maurice Faivre (Président par intérim de la CFHM).

Equipe de rédaction : José Maigre (Bibliothécaire) et Jean-Nicolas Corvisier (Président d'honneur), rédacteurs-en-chef ; Michel Loustau (Secrétaire Général), Colonel Rémy Porte (Administrateur).

Maquettiste : Isabelle Clauzel.

Rubriques : CHRONIQUES MILITAIRES : Marie-France Sardain et José Maigre ; L'ART DE LA GUERRE AU CINEMA : Jean-François Pernot ; NOTES DE LECTURE : Maurice Faivre, Michel Loustau, Alain J. Roux, Jean-Nicolas Corvisier.

LETTRE D'INFORMATION DE LA COMMISSION FRANÇAISE D'HISTOIRE MILITAIRE

Nouvelle série n°2

Mars 2014

EDITORIAL

Le mot d'au revoir de notre Président

Comme le savent déjà nos adhérents, après plus de quatre ans de service, j'ai estimé fin décembre devoir quitter la présidence de la Commission Française d'Histoire Militaire. Notre maison commune ayant pris un nouveau départ symbolisé par la parution d'une nouvelle lettre et par la détermination, à laquelle j'ai pris ma part, de nouveaux objectifs, le moment m'a semblé venu de passer la main et d'ouvrir peut-être à d'autres choix. Passer la main, oui, mais sans désertir !

Aussi ces quelques lignes ne sont pas un adieu mélancolique à une institution qui, je tiens à le redire, m'a beaucoup apporté. Je remercie nos adhérents pour l'honneur qu'ils m'ont fait de me porter à leur tête, et les assure de mon soutien à venir. Comme Président d'honneur, j'aurai à tâche de les accompagner, scientifiquement mais aussi matériellement, et ne serait-ce qu'à travers cette nouvelle Lettre. Ce n'est donc pas un Adieu que je leur adresse, mais un souhait de longue vie que je formule pour toute la CFHM.

Jean-Nicolas CORVISIER

Paris, le 17 février 2014.

Perspectives de 2014

Merci à Jean-Nicolas pour ce mot qui nous rappelle l'esprit d'équipe avec lequel nous avons coopéré pendant quatre ans. Ses vœux de longue vie nous incitent à poursuivre la mission de la CFHM.

Après les turbulences de la fin de l'année 2013, la CFHM a réorganisé son Bureau :

- Jean-François PERNOT a repris les tâches du vice-président,
- Michel LOUSTAU a fait appel à des historiens de qualité pour les réunions mensuelles,
- José MAIGRE a suscité de nouveaux rédacteurs pour la lettre n°2 et celles qui suivront,
- Le colonel Max SCHIAVON a rétabli une liaison constructive avec la Bibliographie internationale,
- Le colloque du 2 février à Nancy sur les batailles de Lorraine de 1914 a été un succès : Bravo à son organisateur, Jean-Pierre SALZMANN,
- Une dizaine d'adhérents se sont dévoués pour préparer le déménagement de la Tour des Salves à la Tour du Diable, où le SHD aménage les locaux,
- Le Conseil d'administration, qui s'est réuni le 14 février, a approuvé le rapport moral et le rapport financier (la situation financière est saine grâce à François DELEUZE). Sa reconduction sera actée lors de l'Assemblée générale du 22 mars.

SOMMAIRE

EDITORIAL par J-N Corvisier et Gal. M. Faivre...	1
VIE DE LA COMMISSION.....	2
* Quand la CFHM déménage ! (J. Maigre)	
* Colloque international "Guerre préparée. Guerre vécue" (L.C. R. Porte)	2
LE COLLOQUE DE LA COMMISSION LORRAINE.....	3
LES CONFÉRENCES DE LA CFHM (M.Loustau)	
* "La Milice Française" communication de Mme Michèle Cointet	3
* L'Armée du Roi de France de 1270 à 1314", communication de M. Xavier Héлары	4
CHRONIQUES MILITAIRES	5
* L'incendie du château de Saint-Cloud (M.F. Sardain)	5
* Michel Caplet, La Bonne Fée des Ailes (2 ^e partie) (J. Maigre)	6
L'ART DE LA GUERRE AU CINÉMA	6
Images des deux guerres mondiales, par J.-F. Pernot	
NOTES DE LECTURE	6-8
* A.-J. Roux, La traque du Bismarck Les derniers jours d'un mythe, de François-Emmanuel Brézet	
* M. Faivre, La vérité sur notre guerre en Libye, de Jean-Christophe Notin	
* M. Loustau, Les tirailleurs sénégalais, Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939 - 1945, de Julien Fargettas	

La grande affaire de 2014 sera le **colloque international** des 20 et 21 novembre, dont le colonel Rémy PORTE précise le thème ci-après. Ce colloque a été approuvé par la Commission internationale (CIHM) et bénéficie du soutien du ministre délégué aux Anciens Combattants et de la Mission du Centenaire. Un comité scientifique présidé par le professeur BARJOT regroupe une dizaine d'historiens de la Grande Guerre, français et étrangers; il arrêtera en avril le programme du colloque. La société DICOMEX contribue à la logistique et à la communication Web.

Le dossier d'inscription est en cours de diffusion. Un budget prévisionnel a été établi, qui devra être revu en juin en fonction de l'effectif des participants.

Nous aurons besoin, dès la rentrée d'octobre, de dévouements pour organiser l'administration du colloque et l'accueil des participants. Je sais que nous pouvons y compter.

Général Maurice FAIVRE *Président par intérim*
25 février 2014

C'est courant décembre que nous avons appris que nous allions déménager et quitter la Tour des Salves, d'abord pour des raisons d'insalubrité, le plâtre et l'enduit qui recouvrent les murs et le plafond s'écaillant par plaques et présentant un réel danger pour les utilisateurs. De plus, le Service Historique de la Défense -qui est en recherche de locaux- souhaite récupérer les lieux pour leur donner une nouvelle affectation après les travaux de mise en conformité de la tour. Naturellement, cette mesure touche aussi nos " colocataires " de l'Institut de Stratégie comparée. L'autorité militaire, en l'occurrence le général Leroi, Directeur du SHD, nous a fait alors la proposition de nous reloger dans la Tour du Diable, proposition naturellement acceptée avec gratitude car nous étions désolés à l'idée de peut-être quitter un lieu aussi symbolique que Vincennes et son château.

La phase préalable est terminée : plusieurs après-midis de labeur ont été nécessaires pour mettre en cartons nos livres, nos travaux universitaires et nos revues. Nous avons atteint le chiffre plus qu'honorable de 120 cartons... Qu'il me soit permis de remercier celles et ceux qui m'ont aidé dans cette tâche ingrate : madame Marie-France Sardain, mon épouse Agnès, le général Faivre, le colonel Bodinier, le lieutenant-colonel Arbarétier, messieurs Jean-Nicolas Corvisier, Jean-David Avenel, Michel Loustau tous bien connus de notre Commission, mais aussi M. Robert Attard, un fidèle ami de notre bibliothèque pour laquelle il œuvre dans l'ombre déjà depuis des mois, à la suite de Madame Danielle Cazamatti.

Ces journées affairées nous ont permis de retrouver avec plaisir M. Claude Carlier venu trier ses affaires et vider son bureau, en compagnie du lieutenant-colonel Champeaux, et de la faire la connaissance des personnels du SHD. Nous avons lié à cette occasion des liens cordiaux avec le capitaine Éric Warnant, chef du centre de documentation. Un grand merci au lieutenant-colonel Plantec



Notre nouvelle salle de réunion à la Tour du Diable

qui s'est occupé des travaux d'aménagement de notre futur local à la Tour du Diable, ainsi qu'à Mme Jaquemet. Le déménagement a eu lieu le 17 mars et s'est bien passé. Tous les cartons transportés l'ont été à l'aide de brouettes dans les fossés du château, d'une tour à l'autre. Notre petite équipe de six personnes a été heureusement aidée par deux jeunes soldats du Fort Neuf, grâce à l'obligeance du Lieutenant-Colonel Porte.

Colloque international " Guerre préparée, guerre vécue. L'année 1914 " Paris Ecole Militaire - 20/21 novembre 2014 par le Lieutenant-colonel Rémy PORTE

Ce colloque d'histoire militaire, dont la date est choisie pour marquer le début de la stabilisation des lignes sur le front occidental après la bataille de la Marne et la "course à la mer", se fixe pour objectif d'étudier, dans une perspective comparatiste, comment les nations européennes ont pensé la guerre avant août 1914, comment leurs armées ont envisagé en amont le déroulement du conflit et s'y sont préparées, comment elles sont entrées en campagne et ont été rapidement contraintes de se remettre en question dans tous les domaines. La période couverte s'étend ainsi de la fin de l'année 1913 au début de l'année 1915.

Les propositions peuvent couvrir tous les champs de recherche liés à la question des opérations militaires (doctrine, conception, planification, mise en œuvre, conduite,

adaptations, enseignements, etc.) en tant que telles, ainsi qu'aux interactions entre ces sujets et les problématiques politiques, diplomatiques, administratives, économiques, industrielles, sociales, culturelles, etc. L'étude des relations entre le commandement militaire et les structures politiques centrales ou le secteur privé, l'histoire des sciences et des techniques, les questions financières et budgétaires, les interactions avec la démographie, etc., entrent par exemple totalement dans ce cadre.

Un accueil particulièrement favorable sera réservé aux propositions émanant de jeunes chercheurs, docteurs et doctorants. La date limite pour déposer les propositions de communication est fixée au lundi 2 juin 2014. La liste des intervenants retenus sera diffusée le lundi 16 juin. L'organisation générale du colloque privilégiera les tables rondes et le débat avec l'assistance.

NOTES DE LECTURE (SUITE)

Jean-Christophe Notin, *La vérité sur notre guerre en Libye*. Fayard 2012. 585 pages. Notes Biblio Index.

2 cartes. Photos. 25 euros. par Maurice FAIVRE



Dans la suite de son livre sur l'Afghanistan, l'auteur a interrogé 188 responsables et acteurs de l'opération Harmattan, et nous en livre un historique très détaillé ; il souligne les débats interalliés qui ont entouré ce conflit, et décrit les modes d'action et la technologie mise en œuvre, ainsi que la réaction des tribus arabes et berbères.

On sait que la répression violente par Kadhafi des émeutes de Benghazi et de Tripoli entraîne la saisie franco-britannique du Conseil de sécurité, lequel vote le 26 février 2011 la résolution 1970 sur l'embargo des armes, et le 17 mars la résolution 1973 pour la protection de la population libyenne et l'exclusion aérienne (*No Fly Zone*) ; l'intervention à terre de forces d'occupation est interdite.

Le 19 mars, à l'issue de la conférence internationale de Paris, les Mirage 2000 et les Rafale partis de Nancy et de Saint-Dizier détruisent 6 automoteurs libyens au sud de Benghazi ; ils sont suivis par 110 Tomahawk américains qui neutralisent les défenses aériennes. La Task Force 473, comprenant le porte-avion nucléaire, deux frégates d'escorte et deux sous-marins nucléaires, se met en place le 20 mars à 150 km des côtes libyennes, tandis que la base de Solenzara accueille une vingtaine de chasseurs-bombardiers, et la base de Souda en Crète quelques Mirages français et qataris. Le commandement, initialement franco-britannique, est transféré à la base de Ramstein, puis au PC allié de Naples-Poggio.

Le 27 mars, le contrôle opérationnel est assuré par l'OTAN sous le nom de *Unified Protector*, aux ordres du général canadien Bouchard. Les frappes aériennes (60 par jour) sont rigoureusement contrôlées par l'OTAN afin d'éviter les dommages collatéraux ; l'altitude est limitée à 15.000 pieds. Le 28 mars, les Américains retirent leurs forces aériennes et navales, mais laissent à la disposition des Alliés les tankers, quelques drones et des moyens de guerre électronique. Des conseillers britanniques et français (dont GIGN, DGSE et Forces spéciales) sont mis en place à Benghazi auprès du *Conseil national de transition*.

A partir du 4 juin, une vingtaine d'hélicoptères de l'ALAT interviennent de nuit en décollant du BDC Tonnerre, parallèlement aux Apache britanniques ; agissant en Groupement aéromobile, ils traitent 600 objectifs d'opportunité et contribuent à la chute de Brega. Le 10 août, le porte-avion nucléaire rejoint Toulon après 240 jours d'opérations (1.600 sorties dont 840 frappes) ; les aviateurs renforcent Souda et s'installent à Sigonella. Le 22 août, les tribus du djebel Néfoussa, conseillées par des Français, s'emparent de Tripoli. Le colonel Kadhafi se réfugie à Syrte, d'où il tente de s'enfuir le 20 octobre ; son convoi est disloqué par un Predator américain, puis par un Mirage 2000 ; il se réfugie dans une canalisation où il sera tué par des insurgés¹. La fin du mandat de l'ONU est fixée au 27 octobre. La relation des opérations par Jean-Christo-

phe Notin met en lumière de façon précise et argumentée:

- la combinaison des armes : ainsi les hélicoptères sont-ils appuyés par les canons des escorteurs, renseignés par les Atlantique 2, les Awacs et les drones, secourus au besoin par les appareils de *Search and Rescue*, alors que les SNA bloquent la sortie des ports,
- les débats engagés avec les Alliés pour le transfert à l'OTAN malgré les réticences françaises, la liberté d'action laissée au Groupement aéromobile, la réduction des délais d'identification des cibles, le dialogue entre Paris (CPCO), Londres, Naples et la TF 473,
- la transmission des renseignements des insurgés et des Américains (ceux-ci sont réservés *5 eyes only*), complétés par les écoutes de la DGSE, des avions Gabriel et du satellite Helios,
- le choix d'une stratégie globale : éliminer Kadhafi, fissurer les fronts (Brega, Misrata, Tripoli), répartir les objectifs,
- les délais imposés pour l'équipement des bateaux, le transport des munitions et l'armement des avions,
- l'armement des insurgés : 40 tonnes par les Emirats, armes d'autodéfense par la France (parachutage à 5.000 m),
- les mouvements de populations vers l'extérieur et le retrait de Touaregs en armes au Sahel.

Il a fallu 7 mois pour éliminer les forces kadhafistes, en raison de leur capacité (110.000 combattants, 500 chars, 150 avions), de l'incompétence militaire et de l'imbrication des insurgés. La victoire au sol est celle des insurgés, mais l'appui aérien des alliés a été décisif (6.000 objectifs détruits dont 60 % par les Américains, 20 % par les Français et 20 % par les Britanniques)

L'amiral Guillaud, CEMA, souligne que *la complémentarité et la combinaison des moyens des trois armées donnent l'efficacité à l'action militaire... Leur niveau de préparation, d'entraînement et de réactivité permet d'agir vite et droit au but... le retour des opérations combinées exige un mécanisme d'horlogerie que très peu de pays sont capables de réaliser. C'est la grande leçon de l'intervention en Libye.*

Cependant, le contrôle de l'Azawad (Nord-Mali) par des islamistes bien équipés constitue une conséquence négative de la guerre en Libye.

¹ Confirmation par le drone Harfang de l'armée de l'Air

Julien Fargettas, *Les tirailleurs sénégalais, Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939 - 1945*. Paris, Taillandier, 2012, 384 pages, 21,90 euros

par Michel LOUSTAU
Cet ouvrage, préfacé par Marc Michel et Jean-Charles Jauffret, est issu d'une thèse soutenue en 2010 à Aix-en-Provence. Créé en 1857 par Faidherbe, le corps des tirailleurs sénégalais donna naissance au 1er R.T.S. en 1884. La publication de "La Force noire" par le colonel Mangin en 1910 précéda la Grande Guerre durant laquelle l'A.O.F. incorpora 170.891 hommes, et l'A.E.F. 17.910. En 1920, 14.000 soldats noirs stationnaient en Macédoine, en Turquie et en Syrie, et le général Mordacq imaginait une armée noire de 600.000 hommes. A Reims, un monument " Aux héros de l'armée noire " a été inauguré

CHRONIQUES MILITAIRES (SUITE)

Michel CAPLET, *La Bonne Fée des Ailes* (2^{ème} partie)
" Les Ailes Brisées " 5 rue Christophe Colomb 75008 Paris
ailes.brisees.ass.fr par José MAIGRE

Les gains du Loto -et des autres nombreux jeux de hasard- sont répartis entre l'Etat (plus de 70 %) et plusieurs groupements d'intérêts, dont celui des anciennes "Gueules Cassées" auquel les "Ailes Brisées", se sont associées depuis les origines dans un partenariat confraternel et une étroite communauté de vues.

Les trois maîtres-mots de l'engagement de l'association restent depuis les origines "aider, se souvenir et se regrouper". Aider, c'est dispenser en priorité une assistance morale et matérielle aux navigants civils et militaires, accidentés en service aérien, et à leurs familles en cas de décès. Se souvenir, c'est conserver vivace - en honorant leur mémoire - le souvenir des morts de l'aviation et du parachutisme. Se regrouper enfin, c'est accueillir, au sein de structures régionales ceux qui partagent les mêmes passions et les mêmes valeurs, anciens combattants de l'Arme aérienne, navigants et anciens navigants civils et militaires, ainsi - on l'a dit - que les parachutistes ou anciens parachutistes. Cela fait certes du monde en puissance, mais chacun sait qu'aujourd'hui il est devenu fort difficile - quelle que soit la finalité de la structure associative concernée - de mobiliser les bonnes volontés sur la simple base du bénévolat et de l'envie de se rendre utile. Il faut donc saluer les efforts méritoires de cette attachante œuvre de bienfaisance pour continuer vaillamment à remplir sa mission en s'adaptant constamment à une société en crise où l'individualisme sceptique paraît avoir plus le vent en poupe que la solidarité agissante. Cela est une vraie évidence lorsque qu'on lit les pages écrites par Michel Caplet. Il termine opportunément son propos par une chronologie comparée fort intéressante où sont mis en perspective les grands faits historiques, économiques et sociaux, avec les dates qui jalonnent la conquête des airs et les " grandes heures " de ses chères "Ailes Brisées".

L'ART DE LA GUERRE AU CINÉMA

Images des deux guerres mondiales

par Jean-François PERNOT, Collège de France (h)



Pour le lancement des commémorations 2014, les chaînes télé nous ont présenté en janvier à l'amphi Foch de l'E.M. deux productions concernant la Première et la Seconde Guerres Mondiales tout à fait remarquables, lesquelles furent ensuite diffusées dans le cadre des programmes. Ces documentaires peuvent être récupérés sur les sites des chaînes.

Le premier documentaire " Juste avant l'orage " a été réalisé par Don Kent sous la forme d'une double chronique d'une famille anglaise et d'un déplacement ferroviaire style " Europe express " d'Istanbul au Royaume-Uni. Il a été produit par Arte. Ces 92 minutes sont remarquables car elles font bien sentir tout ce qui était en totale mutation et combien Praha et Wien - si chères à mon maître Victor Lucien Tapié, le spécialiste des monarchies du Danube - étaient à la pointe des œuvres nouvelles de la Relativité à

à l'abstrait, en passant par la psychanalyse.

Le conflit éclata car tout y portait, et les nuages noirs s'accumulaient dans la futilité de Wien de Franz-Joseph et la suffisance, l'arrogance de Guillaume à Berlin, la France ne voulant que retrouver ses 2 provinces perdues. C'est un excellent contrepoint à " *La marche de Radetzki* " de Joseph Roth, la meilleure coupe transversale de la double monarchie jusqu'en 1916, ou au " *colonel Redl* ", la dramatique histoire de ce chef manipulé du SR autrichien.

Les spécialistes du Second conflit ont réalisé un documentaire pour Fr3, avec les conseils de Jean-Pierre Azéma, analysant Vichy, vu, non à travers le maréchal comme d'habitude, mais sous l'angle de Laval. Il est bien nommé " Collaborations " en noir avec le "s" final colorisé en rouge sang ! Le ton du travail de Gabriel Le Bomin est bien donné dès l'origine. Les vaincus du Front populaire se vengent de 1936-38 pour leurs intérêts immédiats. Seule critique, l'extrait final à l'Ile d'Yeu est ambigu. Le vieux militaire devient un martyr. On ne peut mettre sur le même plan un condamné légal et les victimes de Bousquet, Darnand, tant des GMR que de l'atroce Milice.



Tout étudiant, tout citoyen se doit d'avoir vu ces deux films afin que rien ne soit oublié par les temps de nos époques révisionnistes.

NOTES DE LECTURE

La traque du Bismarck Les derniers jours d'un mythe
François-Emmanuel Brézet Perrin 252 pages 21 €

par Alain J. ROUX

L'unique croisière du " Bismarck " en mai 1941 est légendaire, mais il fallait un véritable officier de marine, François-Emmanuel Brézet, pour traiter d'une façon à la fois professionnelle et humaine le premier succès du plus grand bâtiment de la Kriegsmarine, puis sa fin tragique, résultat de la ténacité britannique. Le lecteur, peu versé dans le domaine de la marine de guerre, trouve ici un texte à la fois facile à comprendre et suffisamment complet du point de vue technique, ce qui est fort rare. L'auteur, spécialiste de la marine allemande, a fait une synthèse des sources d'origine : nous avons donc un véritable livre d'historien, accessible à un large public et passionnant pour tous, même si l'on connaît la fin de l'histoire.

La conception et la construction, au milieu des années 30, sont détaillées, tant dans le contexte politique que technique ; les raisons d'une croisière de combat de grands navires de surface sont également expliquées. La destruction du "Hood" et la première échappée du "Bismarck" sont décrites en utilisant les détails connus. Enfin la traque et la fin du "Bismarck" sont expliquées en détail tant du point de vue des acteurs sur l'océan que des états-majors à terre. La fragilité des premiers radars et des matériels nouveaux de l'époque est bien soulignée, sans oublier le courage des marins et des aviateurs des deux bords.

Cet ouvrage excellent est à conseiller à tous : lecteurs curieux et amateurs chevronnés.



Centenaire La commission lorraine d'histoire militaire s'est penchée sur les batailles de Lorraine

La Grande Guerre dans toute sa froideur



Loi d'effrayer le public, ces questions ardues ont réuni près de 250 personnes. Jean-Pierre Salzmänn prépare d'autres colloques d'histoire militaire. Photo Pierre MATHIS

LES CONFÉRENCES DE LA CFHM

" *La Milice Française* " communication de Mme Michèle COINTET (Conférence du 14 décembre 2013)
par Michel LOUSTAU

L'histoire de la Milice, formation paramilitaire fondée par Laval pour le maintien de l'ordre, revêt trois aspects : institution répressive de l'Etat Français, elle est aussi un parti politique et un instrument de la collaboration avec l'Allemagne. Sur les hommes en bleu marine coiffés du béret alpin, l'ouvrage pionnier demeure celui de Jacques Delperré de Bayac, publié chez Fayard en 1969, plusieurs fois réédité, fondé sur des témoignages.

La Milice n'est pas sortie toute armée de la Légion Française des Combattants et du Service d'Ordre Légionnaire, contrairement à ce qu'avance Pierre Giolitto. Après le 8 Novembre 1942, l'Etat Français est très affaibli : zone libre occupée, armée d'armistice dissoute, fonctionnaires et diplomates gagnés par le doute, policiers et gendarmes œuvrant sans enthousiasme, S.R. du colonel Paillolle passé à Alger. Or les Allemands exigent des garanties pour la sécurité de la Wehrmacht, en particulier sur les axes menant à l'Italie. Laval refusant de confier un rôle officiel aux militants du P.P.F. et du R.N.P., en qui il voit des concurrents au service exclusif de Doriot ou Déat.

Laval se tourne alors vers le Service d'ordre légionnaire, le S.O.L. émanation musclée de la Légion des Combattants, créée par Darlan et Pucheu, et qui est très vivace à Nice et en Savoie face aux convoitises de Mussolini. La Milice française est instituée le 30 Janvier 1943, mais elle n'existera qu'en zone Sud jusqu'en janvier 1944. Laval s'en nomme Président, et prend Darnand comme Secrétaire général.

Joseph Darnand, héros de 14-18, n'est ni un raté ni un " capitaine Conan ". Il souhaite devenir officier, mais on le décourage. Démobilisé en 1921, il devient entrepreneur, se marie et a un fils, Philippe, ainsi nommé en hommage à Philippe Daudet, mort tragiquement. Son entreprise de transports marche bien, mais il trouve l'Action Française trop molle, et veut agir : il entre à la Cagoule d'Eugène

Le colloque de la Commission Lorraine
paru dans *L'Est Républicain* du 4 février 2014

COLLOQUE DE QUALITÉ, dimanche, toute la journée, dans les grands salons de l'Hôtel de Ville. La commission lorraine d'histoire militaire a invité des professeurs d'université, des férus d'histoire, des érudits sur la guerre de 14-18, « des savants locaux passionnés par l'histoire de leur région », précise Jean-Pierre Salzmänn, président de la commission. Il s'agissait d'aborder la Grande Guerre sous l'angle purement militaire, dans toute sa froideur sur le thème des batailles de Lorraine, août et septembre 1914. Le professeur Jean-Paul Amat, de la Sorbonne, a ainsi traité de la géographie militaire du champ de bataille. Le professeur François Cochet, de l'université de Lorraine, a abordé les batailles emblématiques d'un système de représentations mentales des militaires français en 1914. Loin d'effrayer le public, ces questions ardues ont réuni près de 250 personnes. Il faut dire que le colloque touchait aussi à la notion de proximité. La destruction de Nomeny, la bataille autour de Blâmont, la bataille de Morhange, celle de Sarrebourg, la chute du fort de Manonville, la bataille du Grand Couronné... possible entre les deux collectivités. J'ai été déçu. C'est comme ça... » commente Jean-Pierre Salzmänn. Quoi qu'il en soit, le président de la commission lorraine d'histoire militaire a d'autres projets en préparation, à l'occasion de ce centenaire de la guerre de 14-18. Notamment des colloques sur la doctrine militaire en 1913 en France et en Allemagne, les apports de la Grande Guerre dans le raisonnement et la doctrine militaire. L'évolution des techniques d'armement, avec l'apparition des chars, en 1916, ou encore l'évolution de la médecine et de la chirurgie durant la guerre, Jean-Pierre Salzmänn assure qu'il ne se limitera pas à 2014 pour organiser ces prochains colloques. Ph. M. jpsalzm@wanadoo.fr

Après le Débarquement, les atrocités se multiplient. En août, les miliciens, quand ils le peuvent, suivent la retraite allemande. Darnand a besoin de ses troupes pour peser face à Jacques Doriot : ils sont 10.000, avec les familles. Les Allemands leur donnent à choisir entre l'usine, Sigmaringen ou la Waffen SS pour les plus jeunes. La division Charlemagne sera détruite aux 2/3 en Poméranie. A Berlin, du 24 Avril au 2 Mai, les SS d' Henri Fenet sont parmi les derniers défenseurs de la Chancellerie et du Führerbunker face à l'Armée rouge.

L'épuration va être sans pitié. Le Grand Bornand est le cas le plus emblématique, le chef Barbaroux et la centaine de miliciens d'Annecy, encerclés, se rendent aux maquisards. 76 d'entre eux, très, jeunes pour la plupart, sont fusillés après un procès sommaire. Partout les exécutions de miliciens attirent des foules hystériques, tant la haine accumulée était forte. Darnand est arrêté en Toscane en mai 45 et livre le trésor de la Milice.

Il est fusillé le 10 Octobre 1945 au fort de Châtillon. Jusqu'au bout, le R.P. Bruckberger - un grand résistant - a accompagné son ancien chef dont De Gaulle dira que c'était un honnête soldat dévoyé par Vichy. Certains miliciens, après quelques années de prison, iront servir en Indochine, en attendant l'amnistie de 1953.

Le temps a passé, et les rescapés de cette sanglante aventure ne manifestent guère de regret ni de remords, toujours enfermés dans la logique de leur choix La Milice est née d'abord d'un affaiblissement de l'Etat et des choix idéologiques du régime. Le maréchal Pétain a attendu le 6 Août 1944 pour reprocher à Darnand les exactions de ses hommes, s'attirant une verte réponse. Pierre Laval a cru - comme toujours - jouer au plus fin, mais les nazis voulaient une Milice à leur dévotion pour l'exécution des basses œuvres... au final, une des pages les plus noires de notre histoire contemporaine.

" L'armée du Roi de France de 1270 à 1314 ", communication de M. Xavier HELARY (Conférence du 18 janvier 2014) par Michel Loustau

Dans sa thèse d'Etat de 1972, fidèle à l'esprit de l'école des Annales, Philippe Contamine a étudié l'armée aux XIVe et XVe siècles comme groupe social. La période antérieure (1250 - 1320) est celle des dernières Croisades, de saint Louis en Egypte et à Tunis, et de Philippe III en Aragon (1285). Philippe IV le Bel (1285 - 1314) met en place les rouages de l'Etat moderne : Parlement, Cour des comptes, service militaire. La guerre n'a plus pour but la Croisade, mais le renforcement de l'autorité royale. En 1294, le Roi accule Edouard Ier d'Angleterre à la guerre et confisque le duché d'Aquitaine. En 1297 il ouvre un autre front contre le comte de Flandre Gui de Dampierre, longtemps son vassal exemplaire. Philippe le pousse à la rupture et confisque le comté. Dans ces deux cas, les vassaux n'ont commis aucune faute. Le conflit avec le Pape Boniface VIII et le procès de l'Ordre du Temple visent également à briser des adversaires potentiels.

En Flandre, les riches marchands et les artisans de Lille, Gand et Bruges tiennent le haut du pavé. En 1302, aux Matines brugeoises, ils massacrent les Français. Robert d'Artois est vaincu à Courtrai le 11 Juillet. Ce désastre frappe les contemporains, car des piétons armés d'un goe-dendag et quelques chevaliers ont défait la chevalerie française. Les Français sont traumatisés. Suivent deux années indécises. En 1304 à Mons-en-Pévèle, le Roi remporte une victoire difficile, son porteur d'oriflamme est tué. Le traité d'Athis-sur-Orge est signé en 1305. La fin du règne est pacifique, mais l'ost est levé à plusieurs reprises contre les Flamands. En 1328, Philippe VI de Valois est victorieux à Cassel. En 1337, la guerre de Cent Ans commence.

Nos sources sont Joinville (expédition d'Egypte) et le Bourgeois d'Orléans, en l'absence des comptes qui ont brûlé en 1737. Les combattants sont d'abord les chevaliers, qui seuls intéressent les chroniqueurs. On leur dit "Monseigneur" (Dominus), mais il convient de distinguer les bannerets des chevaliers d'un écu qui n'ont qu'un ou deux hommes d'armes. Ils manient la lance, l'épée, la hache, la masse d'armes. Les écuyers, nobles non encore adoubés, n'ont pas droit aux éperons d'or. Une troisième catégorie comprend les hommes d'armes à cheval. Ce sont les " armures de fer " ou " fervêtus ". Ils servent le Roi, premier gentilhomme du royaume. Les gens de pied sont des sergents envoyés par les villes vassales du Roi, des villageois et des arbalétriers.

Le service d'ost a pour noyau les gens de l'hôtel du Roi (la cour), dont les effectifs en cas de guerre s'élèvent à plusieurs centaines de chevaliers soldés. Les vassaux du Roi doivent se présenter à l'appel des deux maréchaux de France : ainsi à Tours en 1272, et les absents sont mis à l'amende, mais il n'existe aucun moyen de contraindre les arrière-vassaux. L'évolution se fait en trois étapes. En 1276, Philippe III demande des troupes pour la Navarre. Les baillis et les sénéchaux les fournissent. En 1294, c'est la " Semonce des nobles ", en raison du danger qui menace le royaume. Héritier du droit romain, Philippe défend la France et la noblesse doit l'aider. Le lien entre le service militaire et l'impôt apparaît. Après le désastre de Courtrai (1302), le Roi réagit très vite. Il lève l'arrière-ban, et tous les hommes de 18 à 60 ans sont appelés à servir ou à payer une contribution. Cette modification juridique essentielle étend considérablement l'autorité royale.

Le Roi peut réunir 30.000 hommes d'armes et 30.000 fantassins, effectif énorme pour l'époque. Le système est efficace et accroît le pouvoir royal. Nombreuse, l'armée n'est pas adaptée à la guerre menée par Edouard III. Après Crécy, Poitiers et Azincourt (où les Anglais étaient plus nombreux), les Français vont s'adapter. Le 14 Août 1429, Jeanne d'Arc veut affronter Bedford rangé en bataille, mais Charles VII résiste et n'engage pas le combat, heureusement.

L'incendie du château de Saint-Cloud par Marie-France SARDAIN, docteur en histoire

La question concernant l'incendie du palais de Saint-Cloud n'a jamais été résolue. La thèse de l'incendie par les Prussiens a été soutenue pendant tout le XIXe siècle, ce qui est discutable, sachant que les officiers silésiens étaient installés dans le vestibule du fer à cheval et qu'il semble peu probable qu'ils aient cherché à détruire le lieu où ils étaient installés.

D'après les rapports d'observation issus du Mont-Valérien, le journal du 5 octobre 1870 indique que seize coups ont été tirés du bastion n° 1 de l'enceinte (Bercy), atteignant le parc de Saint-Cloud où l'on suppose que les troupes prussiennes campaient. Le rapport du 10/11 octobre signale qu'à 8h15, le fort du Mont-Valérien tire plusieurs obus en direction du château et du parc de Saint-Cloud, les batteries du Bois de Boulogne et du pont Mortemart tirent dans la même direction. La tour des signaux note que le 12/13 octobre des coups de canon ont repris à 7h15 vers le château, et à 15h30 vers Billancourt. Nous reprenons le journal de tir de l'artillerie du Mont-Valérien où est noté le 12 octobre à 20h cinq tirs de canon de marine de 16 mm, portée 3 800 m, qui ont atteint la cour d'honneur du château. Le 13 octobre, le lieutenant Mirabaud, en observation au bastion 41 de Passy, note que le tir n° 3 est tombé au château, le tir n° 5 parti du bastion du Point du Jour traverse l'arbre du château, bonne direction un peu trop haut, à partir de ce coup, incendie dans le château.

La tour des signaux du Mont-Valérien note que le 13 octobre à midi nous tirons plusieurs coups de canons dans la direction de Montretout et de Saint-Cloud. Une autre version qui recoupe les précédentes indique que les Prussiens avaient établi un observatoire à l'intérieur de la lanterne de Démosthène, dans le parc de Saint-Cloud, ce qui explique les tirs conjugués de l'enceinte et du Mont-Valérien pour l'atteindre. La lanterne de Démosthène constituant un point de mire sur la redoute de Breteuil, le commandant du corps d'armée prussien ordonna sa destruction dans la nuit du 12 au 13 octobre 1870. Les artilleurs du Mont-Valérien auraient eu des difficultés à manœuvrer les canons de

marine, auxquels ils n'étaient pas entraînés et la précision des tirs était peu fiable.

L'incendie se serait propagé, un obus ayant atteint l'éclairage au gaz, et l'on manquait de matériel d'incendie. On ne s'explique pas comment les Prussiens qui avaient renoncé à éteindre l'incendie sous la pluie d'obus qui tombaient sur le palais, trouvèrent le temps d'emporter à Versailles des objets, ils auraient plus vraisemblablement pillé le château avant l'incendie. Heureusement, des dispositions avaient été prises avant l'arrivée des Prussiens pour mettre à l'abri certaines richesses du Palais. Ordre avait été donné de transporter au Louvre et au Garde-meuble les tableaux et objets d'art qui ornaient le château. A partir du 14 octobre 1870, le château de Saint-Cloud n'apparaît plus dans les comptes rendus d'observation de l'artillerie du Mont-Valérien.

Après le conflit, le jardin est ouvert progressivement au public en 1872. Les pierres du château sont vendues à l'encan, les démolisseurs sont payés avec le produit de la vente des "vieux matériaux". Le tsar Ferdinand de Bulgarie recevra pour sa demeure d'Euxinograd un fronton de l'aile droite du château et le fronton de l'aile gauche se trouve au château de Jeurre près d'Etampes. La grille d'honneur se trouve à la Punta près d'Ajaccio, et les bas-reliefs de l'escalier de la Reine sont en Belgique au château de Laeken.

Le 13 avril 1890, pour des raisons de sécurité la démolition du château est officiellement demandée. Le 8 septembre 1892, le ministre des Travaux Publics, Jules Viette, envoie un courrier à l'architecte du Domaine de Saint-Cloud en lui précisant que rien ne s'oppose à ce que l'adjudication des ruines du Palais de Saint-Cloud soit autorisée.

Et tous ces trésors seront dispersés.

Bibliographie et Source :

Le journal du fort du Mont-Valérien bibliothèque patrimoniale de l'Ecole militaire, octobre 1870.

Austin-Montenay (Florence) préface de Jean-Pierre Babelon *Saint-Cloud, une vie de château*, Vogeles éditions, Berneck (Suisse) 2000.

